

STYLE DE MAUVAIS GOUT.

Le bon goût est une sensation de notre âme, par laquelle elle se porte vers la véritable beauté de chaque chose, et la distingue des faux attraits que l'imagination lui prête quand elle n'est pas bien réglée. La nature le donne, le travail le forme, souvent les excellents modèles le font éclore ; et rien peut-être n'est plus propre à le conserver dans toute sa pureté, que de faire connaître et sentir quelquefois à la jeunesse la barbarie des siècles précédents. C'est la méthode que nous suivrons dans cet article, que nous allons commencer par l'extrait d'un ouvrage devenu très-rare. Il parut en 1610, sous le titre de *l'Avant-Victorieux*, et fut composé à la gloire de *Henri IV*, par le sieur de *l'Hostal*, vice-chancelier du royaume de Navarre.

« Fasse mieux qui pourra, dit-il, en s'adressant à la France, me voici en train d'abattre l'image d'un grand roi, pour, en l'image de ses faits, faire voir au monde tous ses ennemis abattus. J'ai naguères paru en soldat et chevalier français : je veux un jour triompher en victorieux ; et si j'ai le vent aussi bon que le cœur, peu de plumes auront le cœur de se mettre au vent. Qu'on juge du lion par l'ongle, et face mieux qui pourra. »

Après cette préface, où l'auteur montre en deux mots son plan et son style, il entre de la sorte en matière. « Au plus haut point, et comme en son apogée, devait être la vertu de ce grand roi de Lacédémone, *Agésilaus*, qui, pour mettre son honneur en banque et à l'avance du temps, pour étendre et alonger sa réputation à l'avenir, ne voulut point être tiré ni en bosse, ni en peinture ; affermi sur cette croyance que sa mémoire aurait tous jours crédit au monde, et ne pourrait non plus vieillir que sa vertu ; et ce Romain, qui semble porter tous les sages sur les fonts, et les baptiser de son nom, *Caton*, ce diamant de son siècle, ne croyait pas que sa vertu n'eût son plein fonds, et la gloire de ses actions, son étendue, son long et son large, pour n'avoir point d'image entre tant d'images des Romains ; images sujettes à se fondre, si de cire ; à se briser, si de pierre ; au feu, si de bois ; à la rouille, si de cuivre ; à l'enclume et au marteau, si de fer ; aux larrons, si d'or ou d'argent..... Image, imager, tout passe ; peintre, peinture, tout s'efface ; pot et potier, tout se casse. Rien ne fait ferme contre le cours du temps : tout va, tout vient ; et le temps même, qui change tout, le temps même le premier branle du changement... L'honneur, qui s'alonge autant que le temps, et qui va de pair avec les siècles des siècles ; l'honneur, ce tant privilège du Ciel, et qui, non plus que nos âmes, n'est point menacé de sa fin par son commencement : mourrait-il donc, ce fils unique de la vertu, ce vraiment canonisé, ce saint et sacré bourgeois du ciel et de la terre, le miroir des Dieux, le baume de l'immortalité, si l'art ne lui prêtait son secours ? Honneur, qui, non comme la myrrhe en Arabie, mais qui, par tout le monde, porte l'encens précieux de la vertu ; honneur, qui, non comme la rose au mois de mai, mais qui, de tous les mois, ne fait qu'un jour éternel, pour embaumer la terre de son odeur ! Douce odeur ! toute agréable odeur !... à qui les Romains sacrifiaient tête nue, pour dire que rien ne lui fait ombre, et qu'il n'y a point de ténèbres, point de nuit, point d'éclipse pour sa gloire, que sur le bout, sur l'*Amen*, et sur le dernier point du monde... »

Le sieur de *l'Hostal* s'efforce de prouver qu'il est impossible de représenter dignement un héros par des statues de bronze, de marbre ou de pierre ; et, comme son but est de tourner toutes ses preuves en sentiment, il fait ici cette vive apostrophe à *Stasicles*, ce fameux sculp-

teur, qui offrit à *Alexandre-le-Grand* de faire du mont Athos un colosse qui représenterait le conquérant de l'Asie, tenant une ville dans sa main gauche, et laissant tomber un fleuve de la droite. Après un portrait singulièrement chargé du roi de Macédoine : « Ces fougues, s'écrie-t-il, ces chaleurs de courage, ces élans, ces boutades, ces brusques saillies d'ambition ; cette âme qui trépigne, qui pétille, qui bout, qui brûle d'ardeur de combattre ; ce feu, cette flamme ; ce cœur, sans peur, et qui donne la peur à tant de cœurs, ô *Stasicles* ! comment me le représenteras-tu par une image qui montre toutes ses perfections au doigt, elle qui ne peut pas remuer un doigt ? Et si ton Athos est sans cœur, veux-tu arracher le cœur à ton *Alexandre*, afin qu'il soit sans cœur comme ton Athos ?... On dit d'*Apelles*, qu'il peignait les éclairs, les foudres, les tonnerres, et tout ce qui bonnement ne se peut peindre ; mais une âme, ouvrage du sacré doigt du Tout-Puissant, rayon de la Divinité, et qui, comme le corps du corps ne sort point d'une autre âme ; une âme parée et embellie, toute luisante, toute éclatante de ses vertus, qui la mettra en figure, sinon ceux qui n'ont point d'âme pour connaître les vertus, ni de vertu pour savoir ce que c'est que l'âme ? »

Ce boursoufflé préambule conduit le vice-chancelier de Navarre à l'éloge de *Henri-le-Grand*. « Si non *Alexandre* par le mont Athos, comment dans une salle, sur un manteau de cheminée, comment tirer en bosse, comment représenter en marbre *Henri* mon victorieux, en qui plusieurs *Alexandre*, comme plusieurs *Marius* en un *César* ?... Ni du cheval par la selle, ni de la tête par le chapeau, ni de l'esprit par le corps ; et l'on voudra que je juge du corps et de l'esprit par une image qui, sans mouvement et sans esprit, ne peut tenir du vrai corps de Bourbon, puisqu'elle n'a rien de son esprit ? Aveugle image, muette et sourde image, mieux dit morte image de la mort, que corps figuré d'un corps vivant ! Et qu'est-il encore ce misérable corps ? Sanglante ordure, en sa naissance ; ampoule de verre, et ballon rempli de vent, en sa vie ; entrée de table, rôti, bouilli, et confitures de verres après sa mort. Oui, pour la mort gibier tout prêt, s'il n'a toujours un vivandier, un giboyeur sur la bouche, un chirurgien sur les ulcères, un médecin au chevet du lit.

« Corps, et non plus corps que moulin à moudre ; four et marmite à cuire toutes les viandes ; sépulture, manie et entrave ; l'ancre, l'attache et le contre-poids de nos esprits ; crocheteur vil et abject, mallier et cheval de valise ; le trésorier et receveur général de toutes les imperfections de la nature. Et si rosée d'un matin, si fleur d'un jour, si potiron d'une nuit ; si sa beauté, comme un bouquet de fleurs ; sa santé, comme une fiole de verre ; sa vie même, oui sa vie, comme une hirondelle passavère, comme une éclair, comme une ombre ; et qu'est-ce que le corps, qu'une beauté de fleur, une fleur de santé, une santé de verre, un verre de vie ; et enfin une vie d'ombre, d'éclair et d'hirondelle passagère ?... *Henri* en image ! Tant et tant de lauriers sur la tête de mon victorieux ! Ces beaux lauriers, cueillis sur le champ de trois sanglantes batailles, et de trente-cinq rencontres d'armées, cent quarante combats, et trois cents sièges de place ? ces lauriers, naguères branlebrans entre le péle-mêle, le clic et le clac, feu et fumée, coups et plaies, plaies et sang, sang et meurtres, meurtres et carnage, carnage et horreur ; en l'horreur de tant et tant de combats, ou main à main, pied à pied, pistolet contre pistolet, épée contre épée, et où